

Les Carnets d'eucharis

N° SPÉCIAL

Mai 2012

ISSN 2116-5548

Michel Wohlfahrt

Portrait
CLAUDE DARRAS

nathalieriera@live.fr

© PHOTO : Dominique Bernard

MICHEL WOHLFAHRT

LIEN : <http://www.michelwohlfahrt.com/blog/>



Claude Darras

**Michel Wohlfahrt ou
l'enfance en boucle**
Les pérégrinations d'un sculpteur de
terre



© Michel Wohlfahrt

L'épreuve du feu et les fulgurances de l'acrylique composent chez lui des personnages d'une puissance démonstrative inouïe. (Photo : Daniel Cyr Lemaire)

■ ■ ■ « *Mon enfance me suit, je la tiens par la main* » : cette sentence de l'écrivain Louis Scutenaire, il pourrait la faire sienne. De sa prime jeunesse dans l'Alsace de sa parentèle (il est né lorrain, tout à côté, à L'Hôpital, en Moselle, le 23 février 1949), il goûte les fruits amers chaque fois qu'on l'interroge sur la présence de jouets de toutes sortes dans son œuvre sculpté. Autour de la tablée familiale, parmi les sept garçons dont deux ont été adoptés par le père, pasteur, et la mère, d'origine yougoslave, il ne manifeste aucune inclination pour les études et enchaîne les petits boulots avant de suivre un apprentissage de compagnon potier (1965-1967) à Betschdorf dont le grès bleu verni au sel fonde la réputation de la céramique provinciale. Après une parenthèse académique d'une année à l'École des arts décoratifs de Strasbourg, il prolonge sa formation auprès de potiers drômois de Dieulefit (1968-1969) choisissant à ce moment-là de vivre et de travailler dans le Sud de la France. En 1969, il installe son atelier à Visan, en territoire vauclusien, où il exerce pendant cinq années. Il éprouve alors le besoin de se frotter à des techniques différentes et séjourne pendant un an (1973-1974) chez ses homologues tunisiens de Moknine, au cœur du Sahel oriental. S'il réside dans la Drôme provençale (Beaumont-en-Diois puis retour à Dieulefit), le Maghreb devient consubstantiel à sa création qui échappe de plus en plus à la poterie traditionnelle. En 1985, il rompt avec l'artisanat au profit de la sculpture dont il a montré l'année précédente au musée Géo Charles d'Échirolles, en Isère, ses premières et étonnantes expérimentations.

Le geste originel du potier

Statues immuables, aussi denses que le basalte, mystérieuses comme des hallucinations, lourdes d'expression et fortes d'une puissance démonstrative inouïe, ses sculptures provoquent une impression inoubliable, phénoménale, lorsqu'on en découvre pour la première fois la monumentale et singulière présence (certaines mesurent plus de trois mètres). Sommé de sortir de lui-même et assuré de perdre ses habituelles références de sensorialité, l'observateur s'interroge sur les personnages de terre cuite ou de bronze. Sont-ils héros, divinités, fantômes ou revenants ? Procèdent-ils des mythologies antiques ? Appartiennent-ils au panthéon de tribus millénaires ? Plus certainement, ils distinguent des caractères à la fois spécifiques aux personnages littéraires et dramatiques du corpus universel et aux contemporains que l'artiste a rencontrés au gré de ses pérégrinations. Il est indubitable en tout cas qu'il ait croisé près des étals forains du marché de Belsunce, à Marseille, ces femmes cérémonieusement drapées dont il retient, telle une obsession, une forme de visage presque dure, intransigeante et hautaine. Nul doute qu'il s'est plu à scruter sur les quais des ports marocains et tunisiens les adolescentes portant la burqa, ce voile de visage noir en coton ou tissé en résille, auquel on accroche un bijou pesant pour le maintenir vers le bas. Au gré d'une étonnante galerie de portraits, l'Alsacienne en jupe rouge et coiffe noire à grand nœud vante les mérites du kouglof à une Sévillane en robe de percale à volants, tandis que le toréro coiffé d'une montera en astrakan est décontenancé par les petites cornes du faune sylvestre aux pieds de chèvre qui conte fleurette à une nymphe aussi timide que lui...

L'art sculptural dont il est question se fonde sur le parti de l'épure, la liberté de l'esquisse et la spontanéité de l'improvisation : épure, esquisse et improvisation résultant d'une longue et savante pratique. Il ne s'agit pas d'exprimer avec énergie et vivacité le jeu des muscles, l'élasticité des membres et le frémissement de la vie. Il importe de restituer ce qu'il y a de passager dans les sentiments que reflète le visage, ce miroir de l'âme, ou la contenance de l'être incarné dans la glaise, ce qu'il y a de mobile dans ses affections, de fugitif dans son regard ou dans son sourire. Qu'il confie son premier modèle à l'action du feu, qu'il le modèle en plâtre, qu'il le maçonne en béton ou qu'il le coule en bronze, le geste originel du potier demeure, impérieux et souverain, quand bien même il le livre au paroxysme des ressources sensibles de l'argile, au-delà des limites des concepts de la discipline.



© Michel Wohlfahrt

Il retient chez ses modèles une forme de visage presque dure, intransigeante et hautaine.

(Photo : Daniel Cyr Lemaire)

Moraliste et libertaire

Il aime la résistance de la pâte, le côté sensuel des colorations de la terre patinée par les minéraux ou violentée par les oxydes ou la flamme. Sans doute ce goût vient-il de ses origines. L'Est est un pays très coloré, surtout en automne. Dans les régions du sud, le soleil écrase, dévore les couleurs. De plus, dans ses travaux de finition, une chimie particulière de l'acrylique foment une luxuriance de flamboyements, de délires, d'épiphanies glorieux parmi les personnages, le bestiaire et les jouets qu'il transcende. L'agrégation de ces trois sujets d'élection est quasi permanente dans une œuvre que nulle rétrospective ne pourra jamais mieux montrer que dans ses ateliers gardois de Saint-Quentin-la-Poterie où il réside depuis 1990. Près des machines de levage et des fours encore tièdes, il déballe la vie intime de ses passions. Des milliers et des milliers de pièces collectées dans les marchés aux puces ou dégottées aux enchères des internautes -articles de bibeloterie et ustensiles de cuisine, objets de bazar et d'antiquaille, jouets mécaniques et jeux de plein air- sont entassées dans des caisses de bois ou en carton avant d'interpréter les premiers rôles dans de futures mises en scène. Dans le parc, entre des empilements de voitures à pédale et des processions de personnages austères et filiformes sur la tête desquels il a fiché des soldats de plomb ou des bibelots en laiton, le visiteur se faufile entre des landaus et des tricycles et il aperçoit des bêtes à corne montées sur roues, très proches, somme toute, des attelages, miniatures ceux-là, offerts aux enfants dès la plus haute Antiquité. Les invraisemblances cohabitent ici avec le plus grand réalisme. Cette disposition au jeu héritée de l'enfance, et que trop d'êtres ont perdue, constitue une des sources vives de son inspiration. Savoir cela peut aider à ouvrir certaines serrures de son œuvre. Tout aussi indispensable à l'intelligence de sa sculpture, la rébellion innée qui l'incite à célébrer le 14 juillet 1989, à La Mège, le bicentenaire de la Révolution française en plantant sur les cimes du mont Blanc 50 000 balais aux trois couleurs nationales, chacun d'entre eux portant un petit masque de bronze sous la brosse. Hommage au balayeur des rues qu'il a côtoyé durant sa jeunesse de pain noir, cette performance ainsi que les expositions qu'il montre au-delà des frontières du pays (Allemagne, Canada, Grande-Bretagne, Italie, Japon, Maroc, Sri Lanka, Suisse et Tunisie) révèlent deux individualités distinctes, à l'image de ses personnages janusiens (de Janus, la divinité aux deux visages) qu'il nomme des *volte-face*, d'un côté le moraliste railleur qui rit de tout et de lui-même, de l'autre le libertaire pugnace qui continue de lutter contre l'injustice. ■ ■ ■

Claude Darras
Les carnets d'eucharis (mai 2012)



© Michel Wohlfahrt « *Armée Nie* » :

Une œuvre très récente de Michel Wohlfahrt évoquant le génocide arménien
(Photo © Dominique Bernard)



© Michel Wohlfahrt au côté de « *Tsunami* » : (bronze, 2012) : il aime à dire qu'il retrouve dans le bronze la mémoire de l'argile.
(Photo © D. C. Lemaire)

Source

Photos Daniel Cyr Lemaire & Dominique Bernard

Reportage réalisé dans les ateliers et le parc du sculpteur Michel Wohlfahrt à Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) en mars 2012.

LES CARNETS D'EUCHARIS

<http://lescarnetsdeucharis.hautetfort.com/> nathalieriera@live.fr

© Droits réservés. Reproduction Interdite



Les carnets d'eucharis sont un espace numérique sans but lucratif, à vocation de circulation et de valorisation de la poésie, la photographie & des arts plastiques.
[Revue numérique gratuite]



SITE : <http://www.michel-wohlfahrt.com/blog/>

Photo © Dominique Bernard